

SOMMAIRE

EDITORIAL *Rencontres improbables* - Thierry Coguel d'Allondans

HOMMAGE À PAUL FUSTIER - Julien Tardif

ENTRETIEN AVEC... Munib Younan

LA CHRONIQUE de David Le Breton - *Greffer un visage*

LE DOSSIER DU TRIMESTRE :

« VIVRE LE FROID : L'ENDURER, LE DÉJOUER, EN JOUER »

Sous la direction de 'Ada Acovitsioti-Hameau & Martin de la Soudière

- *Vivre le froid : l'endurer, le déjouer, en jouer*

'Ada Acovitsioti-Hameau & Martin de la Soudière

- *L'Homme face au froid : une histoire naturelle plutôt réussie*

Laurent Grélot & Jean-Baptiste Duez

- *Manipuler et goûter neiges et glaces* - 'Ada Acovitsioti-Hameau

- *L'équilibre qu'il faut. Performance physique, protection et techniques du corps dans l'alpinisme* - Jean-Baptiste Duez & Laurent Grélot

- *Jouer dans le froid hollandais du XVII^e siècle à nos jours*

Martine Tabeaud & Alexis Metzger

- *Variations autour du mythe du froid et de l'hiver*

dans la petite Sibérie française - Christophe Hanus & Philippe Hanus

INITIATIQUES : *Des sirènes aux épaves. Un regard ethnologique sur l'anthropisation des espaces immergés* - Typhaine Cann

(RE) DÉCOUVRIR... *Félicité Robert de Lamennais* - Patrick Macquaire

HORS CHAMP 1 : *De la fausse réparation* - Daniel Pendanx

HORS CHAMP 2 : *La liberté sexuelle de Simone de Beauvoir* - David Risse

NOTES DE LECTURE

☐ Téraèdre

ISBN 978-2-36085-077-8 / ISSN 1951-6673

Prix : 16 €

9782360850778



9 782360 850778



N° 39 - Juillet 2016

Cultures & Sociétés

Sciences de l'Homme

Dossier coordonné par
'Ada Acovitsiōti-Hameau & Martin de la Soudière
« Vivre le froid :
l'endurer, le déjouer, en jouer »

L'équilibre qu'il faut. Performance physique, protection et techniques du corps dans l'alpinisme

Jean-Baptiste Duez & Laurent Grélot

«Échange de paroles, chansons du Val d'Aoste et des faubourgs montmartrois. Temps splendide, froid par surcroît»

Pierre Mazeaud, décrivant l'état d'esprit de sa cordée peu avant le drame de juillet 1961.

Au décours d'une avalanche, une personne ensevelie plusieurs dizaines de minutes dans la neige est généralement dégagée en état d'hypothermie (température centrale inférieure à 35°C). Il est alors capital pour sa survie de la déplacer en douceur car une mobilisation brutale ramènerait le sang refroidi des membres vers le cœur augmentant le risque d'arrêt circulatoire létal (notion d'*afterdrop*). Le fait que cette personne peut survivre avec une température centrale très basse (record à 12,7°C) traduit bien les mécanismes du corps humain à l'épreuve du froid. Au Japon, cette épreuve est personnalisée à travers le mythe de Yuki-Onna, Femme de la Neige, ou Spectre de la Neige, dont la forme habituelle est celle d'une belle jeune femme qui cause la mort avec ses caresses (Hearn, 1983). La mise en mouvement est fondamentale au sein de cette confrontation entre l'homme et la nature incarnée dans le froid. Les gelures des alpinistes, et dans une moindre mesure l'onglée qui révèle la morsure du froid sur les membres, sont fréquemment évoquées, étant donné qu'elles adviennent dans le cadre des pratiques à des degrés divers avant les accidents les plus graves¹.

Les dimensions du corps dans sa globalité et dans ses extrémités ne vont pas l'une sans l'autre, comme l'atteste par exemple le drame de l'éperon Walker des Grandes Jorasses raconté par le survivant René Desmaison et qui coûta la vie à son compagnon Serge Gousseault

1. [www.alpinisme.com/FR/info-montagne/gelures/index.php?fic=gelures]

(Desmaison, 1973). Non loin de la fin de la voie, la cordée fut stoppée par l'état d'épuisement absolu de Serge Gousseault. Les secours mirent plusieurs jours à arriver, personne n'osant tenter de rejoindre la cordée jusqu'à ce qu'Alain Frébault de la 1^{re} compagnie CRS de Grenoble pose son hélicoptère sous le sommet, à quelques dizaines de mètres au-dessus. Mais le jeune homme, qui s'était blessé les mains durant l'ascension, mourut totalement épuisé dans le froid.

Le froid des extrémités et le froid ressenti

En dépit de tels drames, le froid qui meurtrit les extrémités du corps, voire le corps tout entier, n'est pas toujours seulement dangereux. Il est aussi ressenti comme inhérent au bon déroulement des pratiques, associé également à un sentiment agréable dans le cadre d'une course maîtrisée à pied, en crampons ou à skis, pour un alpiniste muni des vêtements adéquats qu'il ajuste au fur et à mesure de sa progression. Philippe Gatta, qui a réalisé cette année l'ascension du Pilier central du Frêne en solo (en auto-assurance et parfois en solo intégral), rapporte la fin d'une journée constituée de 21 longueurs en ces termes : « La corde s'est encore bloquée, je suis quitte pour une nouvelle descente. Je m'installe sur la corde pour m'isoler un peu, je vache le sac au relais contre moi, j'enfile la veste en duvet, depuis ce matin je suis resté en polaire et presque tout le temps sans gants mais je n'ai pas eu froid (iso -10° à 5 200 m) »¹.

Ce ressenti permet d'évoquer le phénomène de l'onglée, une conséquence bénigne (sans lésion organique) mais douloureuse du froid sur les extrémités. Le sentiment de chaud après le froid peut en effet être accru. Exposés à un rapide changement de température ou au vent, les doigts exposés au froid (lorsque manque par exemple un élément de la combinaison entre gants et surgants ou surmouffles) « s'endorment ». La chute de vascularisation produit vite un engourdissement, éventuellement associé à des picotements qui, eux, signifient cet état de fait à l'alpiniste. Sans grandes réactions, les doigts blanchissent. Le retour

1. [www.philippegatta.fr/freney.htm]

de la vascularisation entraîne alors un « réveil » douloureux. Comme le constate le médecin de l'École nationale de ski et d'alpinisme, le Dr. Jean-Pierre Henry : « La phase de réchauffement est très douloureuse, elle s'accompagne de nausées. Les doigts retrouvent progressivement une coloration qui passe du bleu au rouge. Après le réchauffement, le sujet éprouve une agréable sensation de chaleur et malgré le froid persistant, les extrémités semblent protégées d'une nouvelle onglée. L'onglée du matin de l'alpiniste, une fois réchauffée, lui permet de grimper à mains nues. » (cf. note p. 53)

L'ascension de grandes voies par des températures fraîches pose ainsi ce problème tant aux grimpeurs qu'aux alpinistes qui s'adonnent au seul alpinisme glaciaire. Le froid diminue les sensations aux mains et aux pieds et induit des stratégies de protection. Les voies au soleil offrent plus de chaleur que les voies exposées à l'ouest ou bien lorsqu'elles sont encaissées, faites de dièdres ou de cheminées. Lorsqu'elles sont tout de même choisies pour un projet d'ascension, différentes options permettent d'optimiser le rapport au froid. On peut mentionner les gants qui sont parfois tolérés quoiqu'ils puissent poser un problème pour l'assurage (une corde non retenue peut entraîner la mort du grimpeur en tête), mais également les choix d'alternance. Ainsi plutôt que de grimper en réversible, un choix intéressant est celui de laisser le même grimpeur en tête sur quatre ou cinq longueurs, le second prenant alors la relève sur une longueur équivalente, et ainsi de suite. Le temps passé pour l'assurage est diminué de moitié, le temps de grimpe est plus fréquent (le second rejoignant le premier), ce qui permet d'éviter de rester exposé au froid trop longtemps, et également de gagner du temps en diminuant les échanges de matériel.

On peut en ce sens, par élargissement, probablement comprendre la performance sportive en haute altitude en alpinisme aussi bien qu'en *trail* ou bien encore à skis de randonnée, à travers l'idée de pression ou bien de dépression psychologique. En fonction de la température, de l'état physique et des capacités d'une personne, son niveau maximal de performance peut être amenuisé par le froid ou par les nausées de l'onglée. Ces dimensions-là peuvent avoir une incidence sur le réel et

sur le ressenti, lequel sera lié aux différents facteurs de la température et du vent. Comme le souligne le Dr Jean-Pierre Henry, c'est bien le maintien d'une température globale en fonction de l'effort qui importe, au-delà des techniques de réchauffement. Cette température procède donc aussi bien de la bonne réalisation d'une performance que du respect des méthodes de protection contre le froid que constituent les trois couches de vêtements (transfert, isolation, protection), et lorsque cela est possible, l'utilisation de plusieurs paires de gants de façon conjointe ou bien consécutive.

Au-delà de l'onglée apparaissent les gelures. Engendrant des lésions tissulaires, elles sont par essence débilitantes et ont très souvent conduit dans un passé encore proche à des amputations plus ou moins étendues selon leur gravité (de quelques grammes de chair au membre entier). Le drame de Jamie Andrew, amputé des avant-bras et des jambes après être resté bloqué quatre jours et quatre nuits en haut de la voie Jackson dans les « Droites » (par -30°C et sous des pointes de vent à 150 km/h), révèle la cruelle sévérité des morsures du « froid qui ne tue pas » (Agresti, 2006). La mise au point récente de traitements médicamenteux¹ réactivant la vasomotricité (Duez, 2011) permet désormais dans la plupart des cas d'éviter, ou de limiter, les amputations.

Les séjours en haute altitude sont plus ou moins longs. En hiver, les bivouacs d'une seule nuit sont préférés car plus faciles à endurer qu'une série de plusieurs nuits passées au froid. Certains bivouacs restent inconfortables, quand le degré d'engagement est important, les conditions météorologiques difficiles, ou encore quand la course se déroule sur plusieurs journées consécutives. Le poids s'oppose alors au froid. Emporter de la nourriture, de l'eau et plusieurs sacs de couchage induit de tracter un sac alourdi afin d'éviter d'avoir à le porter au cours de l'effort. Il s'agit bien d'alléger le sac au maximum, ce qui devient une entreprise difficile lorsque la descente s'effectue sur un glacier.

Les refuges et abris de montagne servent parfois par leur absence de points de repères, pour mieux signifier la dureté des conditions à

1. Cf. note p. 53 et [<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00618697>].

subir. Dans les récits d'alpinisme, la narration montre alors combien les détails comptent, et combien le corps est à l'épreuve. C'était par exemple le cas sur la face nord de l'Eiger, lors d'une course où Gaston Rébuffat et ses amis avaient trouvé de jeunes Allemands inexpérimentés, qu'ils avaient alors pris sous leur aile en leur évitant des déboires, et peut-être la mort (Ballu, 1996). Les valeurs d'entraide dans ces conditions périlleuses sont mises en avant dans de tels récits, à l'instar de la sociabilité que de nombreux alpinistes cherchent à promouvoir dans le cadre des refuges d'altitude.

Le froid va alors s'avérer structurant parce que sa rencontre et sa gestion sont essentielles. Les détails deviennent dès lors importants. Les chaussettes, peu prisées des grimpeurs qui préfèrent souvent « enfiler » des chaussons (ballerines) entre une et plusieurs tailles en-dessous de leur pointure habituelle pour maximiser la précision des prises de pieds, sont à nouveau utilisées. On pourra les mettre puis les enlever au cours de l'ascension, dès lors que le soleil réchauffera l'ambiance. Les gants, dont l'utilisation est évidente en alpinisme, procèdent également de cette logique dans l'escalade en falaises. Des mitaines seront ainsi portées en terrain facile, mais seront inutilisables sur les parois plus difficiles. Elles ne suffisent pas non plus à réchauffer les mains, et seront souvent enlevées au moment de l'effort quand ont lieu tout à la fois le contact avec le rocher froid et un nécessaire réchauffement des mains que l'on agite et sur lesquelles on souffle. Le port des gants lors de l'assurage pose les mêmes questions. Ainsi, certains gants fins sont employés lors d'un assurage au-dessous du grimpeur. Lorsque l'on assure du dessus, au relais, l'emploi de gros gants s'avère en revanche plus aisé : le « reverso » attaché au relais avec un mousqueton supplémentaire est alors autobloquant, et l'assureur peut occasionnellement lâcher la corde qu'il doit s'attacher à tirer jusqu'à être rejoint, tout en avalant le mou au fur et à mesure de la progression pour parer d'éventuelles chutes. Ce sont autant de stratégies évaluées dans les cordées, où sont pesés le froid, le poids, et le temps. « Je vais prendre ceux de Pierre », conclut par exemple un ami renonçant à l'emploi de gros gants

pour une ascension dans une grande voie des Dolomites, mais privilégiant la chaleur plus constante offerte par les petits gants¹.

Les conséquences des accidents dus au froid

Conséquences structurelles

En France, la tragédie de Noël 1956 a remis en cause la pratique ancestrale du secours en montagne par les guides et a jeté les bases de ses nouvelles modalités en le confiant à la Gendarmerie (les PGHM). Deux jeunes alpinistes intrépides, Jean Vincendon et François Henri, moururent après avoir franchi le versant italien du Mont-Blanc, où ils avaient retrouvé Walter Bonatti. Le guide, qui avait déjà aidé les jeunes gens, les avait laissés en arrière afin d'atteindre au plus vite le refuge Vallot car les pieds de son compagnon, Silvano Gheser, gelaient. Les jeunes alpinistes périrent au terme d'une interminable agonie dans le froid en tentant de rejoindre Chamonix.

En juillet 1961, une brusque tempête transforma une expédition sportive minutieusement préparée en une course contre la mort. Les cordées de Walter Bonatti et Pierre Mazeaud furent bloquées haut dans le pilier central du Frêne au Mont-Blanc. Les sept alpinistes entreprirent une retraite dans les bourrasques orageuses avec la neige fraîche leur arrivant au genou. L'équipe de 20 guides partie de Courmayeur entreprit un sauvetage périlleux (Harlin III, 2009) durant lequel ils portèrent aussi secours à deux alpinistes bloqués sous la pointe Gugliermina. Épuisés dans le froid, 4 des 7 membres des cordées Bonatti-Mazeaud perdirent la vie dans cette terrible tempête estivale.

Fin juillet 2015, trois guides ont failli revivre d'une autre façon ce douloureux épisode. Après l'ascension du pilier central du Frêne, ils se sont retrouvés bloqués au sommet du Mont-Blanc par le manque de visibilité et ont alors été contraints à bivouaquer dans

1. Recueil d'expérience de l'un des auteurs (JBD), Dolomites, 09/2015.

une crevasse¹. Les crevasses sont quelquefois des refuges tempérés et à l'abri du vent, pouvant accroître de façon inattendue l'espérance de survie. Ainsi, les deux héros de l'Annapurna et leurs deux secouristes (Terray et Rébuffat) passèrent une nuit de tempête blottis dans une crevasse salvatrice. Très récemment, en août 2012, un homme de 70 ans a survécu six jours après avoir chuté dans une crevasse de 10 mètres de profondeur d'un glacier des Alpes autrichiennes ; le record restant celui établi en 1934 : 8 jours de survie dans des conditions voisines (Pasquier, Cauchy, 2015).

Conséquences morales

Les mutilations que peuvent subir les alpinistes à cause du froid sont également à mettre en parallèle avec le comportement relatif aux blessés et aux morts. Le respect des blessés et des morts est inscrit autour des pratiques dont l'expérience apporte aussi inévitablement l'occasion de connaître la souffrance, et d'en réaliser le degré. La condamnation d'une exhibition spéculative des moignons et d'une glorification guerrière des pratiques, sont une mise en application de ces morales. La parution en 1951 du récit de l'aventure *Annapurna premier 8 000* (Herzog, 1951) et le film de Marcel Ichac *Victoire sur l'Annapurna* illustrèrent bien ce problème. Ils firent découvrir au grand public le danger des gelures en haute montagne (circonstances de survenue, insensibilité des doigts et orteils, souffrance au réchauffement, amputations progressives par petits « bouts », interventions chirurgicales multiples). Cette première ascension de l'Annapurna fut réussie en dépit de l'avis défavorable à la poursuite de l'ascension du guide Louis Lachenal, et elle a ensuite suscité une querelle entre l'entrepreneur (Maurice Herzog, l'alpiniste amateur désigné chef d'expédition par le CAF) et les guides présents, et au-delà, une polémique sur la véracité même de la « victoire » française (Roberts, 2000). Gaston Rébuffat, champion d'escalade et guide de montagne participant à l'expédition, a ensuite fustigé Maurice Herzog en ces termes :

1. Dans *Le Dauphiné Libéré*

[<http://www.ledauphine.com/haute-savoie/2015/07/27/ils-ont-dormi-dans-une-crevasse-au-sommet-du-mont-blanc>].

« Ah, si Herzog au lieu de perdre ses gants avait perdu les drapeaux, comme j'aurais été heureux ! »

La rebuffade de Rébuffat sur les gants cherchait ainsi à établir la confrontation au niveau de la « classe », non pas sociale, mais d'homme. Et chaque classe sociale impliquée dans l'affaire (le pouvoir gaulliste du CAF contre les guides) se défendait avec ses armes, tout en revendiquant le même prestige. Dans ce rapport avec les éléments naturels, la cruauté des blessures est plus volontiers cachée, par respect pour la souffrance, ou bien peut-être, pour éviter que l'on ne porte atteinte de la sorte à l'intégrité et à la légitimité des pratiques. Ces lésions sont une preuve trop évidente, ou bien trop rationnelle, des échanges avec cette nature. « Est-ce que le mythe du héros serait fondé sur les pieds et les mains gelés ? » (Ballu, 1996)

Le froid a-t-il encore un avenir ?

On peut *in fine* souligner ces constats, et faire comprendre que si les pratiques ne sont pas mises en cause au sein des processus de réchauffement climatique, elles en sont des témoins indispensables. Sous des modalités très variées, l'alpiniste observe le froid de près. Ce froid inquiétant et qui à lui seul permet de comprendre le caractère aventureux de l'alpinisme est pourtant aussi le froid qui disparaît et que l'on regrette dès lors qu'il conditionne la possibilité d'existence des pratiques. La fonte des glaciers est devenue une spectaculaire évidence. La disparition du *pergélisol* qui occasionne d'importantes chutes de pierre, ou encore des effondrements tels ceux emblématiques aux Drus dans les années 2000, l'attestent également. Le manque de neige que le dérèglement climatique provoque fait apparaître d'autres dangers objectifs en transformant les itinéraires ou en occasionnant ces chutes de pierres. Celles des séracs n'ont pour leur part rien d'un phénomène nouveau. Le réchauffement climatique ne va pourtant pas y mettre un frein, et des courses pourtant faciles deviennent potentiellement périlleuses quand les dangers déjà inhérents à leurs trajectoires se retrouvent accrus, comme en France sur la voie d'accès au dôme et à la barre

des Écrins, ou encore sur le glacier des Bossons sous le Mont-Blanc. Nous déplorons ainsi parfois plusieurs morts, sur les courses qui sont les plus fréquentées.

Dans certains sports alpins, le froid intense est synonyme de sécurité. Ainsi, l'escalade glaciaire, qui consiste à grimper à l'aide de « piolets-traction » et de crampons à pointes-avant dans des couloirs, des goulottes de glace, ou sur des séracs et des cascades gelées s'exerce encore de façon sûre dans le grand froid. Les vis bien plantées dans une glace adhérente au-dessus, au dessous et contre la paroi pourront alors retenir deux tonnes. Cependant, une glace fragilisée par la chaleur ambiante ou par son ancienneté s'avèrera dangereuse puisqu'elle pourra entraîner une rupture de tout ou partie de la formation glaciaire.

Les différentes occurrences des pratiques évoquées montrent combien les différentes techniques du corps liées à l'alpinisme sont indissociables de la dimension du froid, que celui-ci soit recherché pour la sécurité qu'il offre ou bien évité et perçu comme un risque mortel.

Bibliographie

AGRESTI Blaise, 2006, *In Extremis - L'épopée du secours en montagne dans le massif du Mont-Blanc*, Chamonix, Éditions Guérin.

BALLU Yves, 1996, *Gaston Rébuffat, une vie pour la montagne*, Paris, Hoëbeke.

DESSAISON René, 1973, *342 heures dans les Grandes Jorasses*, Paris, Flammarion « L'aventure vécue ».

DUEZ Jean-Baptiste, 2011, « Techniques et symboliques de l'alpinisme », dans : *Techniques et cultures*, n° 52-53, 2009, p. 330-351.

HARLIN III John, 2009, *Eiger obsession*, Chamonix, Éditions Guérin.

HEARN Lafcadio, 1983, *Kwaidan ou histoires et études de choses étranges*, Paris, Mercure de France.

HERZOG Maurice, 1951, *Annapurna premier 8 000*, Paris, Arthaud.

MAZEAUD Pierre, 1971, *Montagne pour un homme nu*, préface de Walter Bonatti, Paris, Arthaud.

PASQUIER Mathieu & CAUCHY Emmanuel, 2015, «Longest survival in a crevasse», in : *High Alt Med Biol.* 16(1): 71.

ROBERTS David, 2000, *Annapurna, une affaire de cordée*, Chamonix, Édition Guérin.